

Premières rencontres de la Galerie Colbert

Autour du *Radeau de la Méduse* de Géricault – Figures du désastre

12 mars 2011 – Portes ouvertes de 10h à 21h30

Les chercheurs de la Galerie Colbert ouvrent leurs portes. Ce lieu historique, qui conserve depuis sa restauration la mémoire du XIX^e siècle et ses fameux « passages », héberge depuis 2001 l'INHA, la plupart des établissements d'enseignement supérieur et de recherche d'Île-de-France en histoire de l'art, ainsi que l'Institut national du patrimoine. Si la Galerie Colbert représente le cœur de la recherche, de la formation et de la coopération internationale pour l'histoire de l'art, l'archéologie et le patrimoine, elle œuvre aussi pour une large diffusion des savoirs.

Les portes ouvertes du 12 mars 2011, adressées au grand public, réuniront un ensemble de chercheurs des différentes institutions, qui partageront leurs savoir-faire au cours de cette journée. Elle montrera la manière dont les historiens de l'art, de la littérature, des arts du spectacle, de la photographie et du cinéma, mais aussi les restaurateurs et conservateurs du patrimoine, s'interrogent devant une œuvre. Elle fera connaître leurs outils d'analyse, leurs méthodes d'examen et d'interprétation. Les conférences, les tables rondes et les projections seront autant de lieux et de moments privilégiés pour venir en débattre.

Un tableau a été choisi pour fédérer les réflexions et nourrir les débats, un tableau riche en échos avec l'histoire la plus établie mais aussi la plus proche de nous : *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault (musée du Louvre).

Tableau événement exposé au Salon de 1819, le *Radeau* est exceptionnel à tous égards : par sa monumentalisation d'un fait divers, son inscription des anonymes dans les codes de la peinture d'histoire, sa manière inédite de venir au contact avec l'espace du spectateur. Montrant un épisode du naufrage de la frégate de la marine royale au large du Cap Blanc en 1817, ce morceau de bravoure s'était mêlé intempestivement de la polémique entourant le procès de son capitaine, lequel avait tourné, dans la presse libérale, au procès de la Monarchie. Intentionnellement ou non,

Géricault avait donc produit une image (voire un document) qui entrait en résonance avec l'actualité, un reportage avant la lettre produisant une série de tensions entre l'événement et sa figuration, entre le fait et son imaginaire, entre la représentation du pouvoir et les pouvoirs de la représentation. C'est dire si le tableau fut capable de nourrir d'autres contextes que celui de sa création, d'autres médiums que la peinture.

Ainsi, les contributions des chercheurs et la nature des conférences, des tables rondes, des projections et des lectures animant cette journée, couvriront à la fois le champ historiographique du tableau dans son époque, les enjeux complexes de son élaboration, sa réception jusqu'à sa conservation mais aussi le champ plus contemporain de son actualité pour les arts vivants, photographiques et cinématographiques, que ce soit par voie de citations, de réappropriations ou de déplacements. Un foisonnement de méthodes et une liberté d'associations savantes qui font traverser, de l'Antiquité à l'art contemporain, une multitude d'œuvres artistiques et littéraires qui font écho au tableau de Géricault et à la thématique du désastre.

Institut national d'histoire de l'art
2, rue Vivienne – 75002 Paris
www.inha.fr

Renseignements : julie.ramos@inha.fr

Institut
national
d'histoire
de l'art



Partenaires :

Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (APAHU) / École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Centre d'Histoire et de Théorie des Arts (CEHTA), Groupe d'anthropologie historique de l'Occident Médiéval (GAHOM), unité mixte de recherche (EHESS/Centre national de la recherche scientifique) / École pratique des hautes études (EPHE), Équipe Histoire de l'art, histoire des représentations et archéologie de l'Europe (Histara) / Institut national du patrimoine (INP) / Institut national d'histoire de l'art (INHA) / Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Équipe Histoire culturelle et sociale de l'art (HiCSA), Architecture, ville et design (AVD), Centre d'études et de recherches en histoire et esthétique du cinéma (CEREC), Centre inter-universitaire de recherche en histoire de l'art contemporain (CIRHAC), Centre de recherche en préservation des biens culturels (CRPBC) / Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle (ARIAS), unité mixte de recherche (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Centre nationale de la recherche scientifique, École nationale supérieure) / Université Paris Diderot-Paris 7 / Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, Centre de recherche d'histoire de l'art et d'histoire des représentations (CHAHR) / Université Paris-Sorbonne (Paris 4), Centre André Chastel, Unité mixte de recherche (Université Paris-Sorbonne, Centre national de la recherche scientifique, Ministère de la Culture et de la Communication)



PROGRAMME GÉNÉRAL

10h-11h : Auditorium

Conférence *Le Radeau de la Méduse, un tableau dans l'histoire*, par Barthélémy Jobert (professeur, Université Paris-Sorbonne), Ségolène Le Men (professeur, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense) et Pierre Wat (professeur, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne). L'histoire du *Radeau de la Méduse* est d'abord celle d'un événement dont Géricault, postérieurement, s'est fait le témoin. C'est ensuite celle d'une voie originale dans la conception et l'exécution d'un tableau renouvelant la représentation des faits contemporains. C'est enfin celle d'une réflexion sans précédent sur le lancement du grand tableau qui détermine la réception de l'œuvre, en France comme à l'étranger, du vivant de l'artiste comme après sa mort. C'est ce qui sera ici retracé.

11h15-13h15 : Ateliers simultanés Patrimoine et matérialité / Théâtralité / Catastrophes

13h45-15h45 : Ateliers simultanés Contexte / Naufrages / Corps et figures

16h00-17h00 : Auditorium

11 variations sur le thème du Radeau de la Méduse, ou la dérive de la Société. Rencontre et débat avec Henri Cueco (artiste) et Jean-Philippe Chimot (maître de conférences, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne). Qu'est-ce qui amène, au tournant du gaullisme et du libéralisme avancé (1970-75), à la fin des 30 Glorieuses, cinq peintres associés en coopérative de création – les Malassis – à installer 2000m² de peinture reprenant le motif du *Radeau* dans un supermarché de la ville d'Échirolles ?

17h15-19h15 : Ateliers simultanés Citations / Événement / Scènes

19h30-21h30 : Auditorium

« La mer, la mer, toujours recommencée » : les radeaux du Silo (Coordination : Le Silo). Prendre la mer comme décor et le radeau comme frêle et fragile embarcation : celle qui charrie les migrants, accompagne les morts, permet la traversée du fleuve. Les films assemblés ici commentent un état du monde et sont réalisés par des cinéastes de différentes nationalités : une façon de dresser un atlas des mouvements, des récits, des territoires rarement recensés, dont la mer garde parfois le secret.

Matérialité et patrimoine (salle Giorgio Vasari)

Laure Dalon (musée de Picardie, Amiens) - **Une copie ancienne du Radeau de la Méduse au musée de Picardie.** Ce fut pour remédier à la dégradation précoce du *Radeau de la Méduse* que, en 1859-1860, Pierre-Désiré Guillemet et Etienne-Antoine-Eugène Ronjat exécutèrent une copie fidèle du chef-d'œuvre de Géricault. Devenue elle-même morceau de bravoure, la copie fut envoyée à Amiens, dans un musée de Picardie conçu comme une vitrine par le pouvoir impérial.

Patricia Vergez (Institut national du patrimoine) et William Whitney (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, HiCSA, CRPBC), avec Dalila Druenes, Sarah Davrinche et Luc Hurter (élèves restaurateurs de l'Institut national du patrimoine) – **Le Surper de mer du bitume.** Analyse des craquelures prématurées, du bitume et des résultats d'analyse du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), afin de permettre quelques conclusions sur les altérations du tableau.

Théâtralité (salle Walter Benjamin)

Jean-François Ballay (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, ARIAS) - **De la figure de Gorgô aux nouveaux « doubles » en face à face avec le spectateur.** Dans la Grèce archaïque, le visage de Gorgô fait irruption, toujours de face, dans l'espace pictural, ouvrant une béance sur le non-être. Aujourd'hui, avec les « doubles » qui réinvestissent les écrans et les scènes, sous diverses formes (avatars, marionnettes, robots...), assisterait-on à un retour de ce masque gorgonéen, derrière lequel rien, hormis le non-être, ne peut apparaître ?

Jean-François Cabestan (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Centre Ledoux-MCF) – **Mise en scène d'un assassinat.** Dans la nuit du 17 au 18 août 1847, l'hôtel de Choiseul-Praslin est le théâtre d'un meurtre. L'enquête policière et le relevé architectural du cadre où le forfait a été commis nous renseignent fidèlement sur la violence et l'issue tragique d'une relation conjugale remarquablement mouvementée.

Laure Fernandez (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, ARIAS) – **Une théâtralité de la catastrophe.** En 1967, Tadeusz Kantor reconstitue, au moyen de « matériel touristique moderne », *Le Radeau de la Méduse*. Ce happening, qu'il décrit comme « une catastrophe », servira de point de départ à une réflexion sur la théâtralité comme modalité de dramatisation du réel chez certains artistes contemporains.

Michel Poivert (professeur, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, CIRHAC) – **La photographie comme tableau vivant (vidéo de David LaChapelle).**

Catastrophes (salle Georges Perrot)

Béatrice de Chancel-Bardelot (Institut national d'histoire de l'art, DER, musée de Bourges) – **Les tombeaux provenant des Célestins de Paris au musée des Monuments français : un exemple de l'action d'Alexandre Lenoir à l'époque de la Révolution.** L'époque révolutionnaire a occasionné simultanément des destructions et des bouleversements aux tombeaux des églises parisiennes, et la redécouverte de ces œuvres d'art, grâce à leur transfert au musée des Monuments français. On se propose ici d'évaluer l'action d'Alexandre Lenoir sur les tombeaux de l'église des Célestins à Paris.

Lucie Fléjou et le Service du patrimoine (Institut national d'histoire de l'art, DBD) - **Géricault et les « figures du désastre » dans les collections d'estampes de la Bibliothèque de l'INHA.** En 1945, Giacometti voyait dans les œuvres gravées de Callot, Goya et Géricault un « désir de destruction dans tous les domaines, jusqu'à la destruction de la conscience humaine ». Après les ravages du XX^e siècle, comment la gravure pouvait-elle désormais figurer cet indicible ?

Sophie Goetzmann (Université Paris-Sorbonne) – **Les paysages apocalyptiques de Ludwig Meidner : une peinture de la catastrophe ?** Le thème de l'apocalypse dans la grande ville chez le peintre berlinois Ludwig Meidner, figure majeure de l'expressionnisme allemand. Critique d'une métropole décadente, vision prémonitoire de la guerre ou destruction métaphorique d'une toute autre nature ?

Françoise Lavocat (Université Paris Diderot-Paris 7) – **Récits de catastrophes (XVII^e siècle) : le moment esthétique.** Le propos est d'analyser les premières manifestations d'une perception de la catastrophe naturelle en termes esthétiques, et d'en analyser les modalités et les enjeux, dans des témoignages et récits historiques. Le corpus sera essentiellement constitué du récit de l'éruption du Vésuve par Cesare Braccini (1629) et surtout du *De Peste* de Giuseppe Ripamonti (1644).

13h45-15h45 : Ateliers simultanés

Contexte (salle René Jullian)

Jean-François Belhoste, (École pratique des hautes études, Histara) – **Au cœur d'un nouveau Paris.** Rue des Martyrs où il s'était installé en 1813, Géricault côtoyait artistes, soldats de l'Empire et apôtres d'un progrès venu d'Angleterre. Tandis qu'il travaillait au *Radeau*, son ami de toujours, Brunet, achevait *De l'importance du travail* que Corréard, le rescapé de la *Méduse*, éditeur au Palais Royal, allait publier en même temps que les œuvres de Saint-Simon.

Geneviève di Rosa (Université Paris Diderot-Paris 7) – **Réflexion autour des figures du désastre entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.** Nous proposons de montrer comment la thématique du désastre mise en œuvre dans le *Radeau* se nourrit d'une iconographie religieuse du XVIII^e siècle, qui peut être apparentée à un style janséniste selon les derniers travaux des historiens de l'art.

Itai Kovacs (Université Paris-Sorbonne) – **Le scandaleux Radeau de la Méduse au Salon de 1819.** Tout concourait à faire de l'exposition du *Radeau* au Salon de 1819 un scandale. La représentation d'un naufrage qui avait tourné trois ans plus tôt en une affaire politique brûlante ne pouvait attirer à Géricault la faveur du pouvoir royal. Le scandale eut-il lieu ?

Lucie Lagardère (Université Paris Diderot-Paris 7) – **Voir en grand : peindre et écrire l'histoire en romantique.** Chez le peintre Théodore Géricault et l'écrivain Ugo Foscolo, le cadre néoclassique se fissure sous l'effet des désastres romantiques (politique, historique et intime). Cette brisure est

ensuite réparée par le mouvement d'agrandissement de l'intime : le fait et le sentiment particuliers accèdent enfin à la grandeur de l'histoire.

Claude Millet (Université Paris Diderot-Paris 7) – **Le Radeau de la Méduse comme image symbolique de la société de la Restauration,** rescapée d'une autre tempête, la Révolution : ce que dit Géricault de cette société.

Naufrages (salle Dominique Ingres)

Marie-Laure Delaporte (Paris-Ouest Nanterre La Défense, doctorante) **The Raft de Bill Viola, pour une réinterprétation contemporaine du Radeau.** Dans son œuvre vidéographique, *The Raft*, Bill Viola exploite le thème du radeau au service de la monstration et de l'expérimentation de son médium, dont l'usage spécifique permet d'ouvrir sur « l'aquatique » de son œuvre, à la fois humaniste et technologique.

Clélia Nau (Université Paris Diderot-Paris 7) – **Disappearance at sea. Figures du naufrage dans l'œuvre de Tacita Dean.** À travers les trois films consacrés par l'artiste britannique Tacita Dean à l'étrange naufrage – physique et mental – du navigateur Donald Crowhurst, en 1969, dans sa course en solitaire autour du monde, nous verrons comment se trouve réinterrogé le drame de la désorientation, du dérèglement de tout repère spatio-temporel qu'impose l'océan.

Anastasia Painesi (Université Paris-Sorbonne) – **Naufrage et Punition divine antique dans la Galerie de François I^{er} à Fontainebleau.** Le naufrage du bateau d'Ajax de Locres est un thème de la Punition divine antique rarement représenté. Sa signification dans le cycle iconographique décorant la Galerie de François I^{er} à Fontainebleau a donc suscité nombre d'interrogations.

Elisabeth Vroemen (Paris-Ouest Nanterre La Défense) – **Le Radeau de la Méduse de Théodore Géricault et La Mer de Glace de Caspar David Friedrich : deux tragédies dans le paysage.** Si, selon David d'Angers, Friedrich a inventé la « tragédie du paysage », sa *Mer de glace* (1824) est aussi la représentation, comme l'œuvre de Géricault, d'une tragédie, s'inscrivant dans un paysage : les protagonistes donnent naissance à une même composition monumentale.



Corps et figures (salle Pierre Demargne)

Audrey Norcia (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, HiCSA, CIRHAC) - **Une société en dérive ? Le Radeau de la Méduse comme allégorie du XX^e siècle** : nous monterons à bord d'un Radeau réactualisé par des cinéastes (Federico Fellini, Vittorio De Seta), et un photographe (Joel Peter Witkin) afin de voir comment ces artistes se sont approprié l'œuvre de Géricault pour l'ériger en allégorie prémonitrice du XX^e siècle...

Pascale Ratovonony (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, HiCSA, CIRHAC) - **L'esclave sans visage ou l'énigme de l'humanité dans le Radeau de la Méduse**. Le lien entre la peinture de Géricault et les idées abolitionnistes n'est plus à démontrer, et *Le Radeau de la Méduse* accorde à des Africains le premier rôle dans une peinture d'histoire. Cependant, l'œuvre est tout entière construite pour diriger le regard vers des personnages aux visages cachés. Comment Géricault, par cette lacune de la figuration, réfléchit-il sur le symbole politique et métaphysique de l'esclave depuis Michel-Ange ?

Xavier Vert (École des hautes études en sciences sociales, CEHTA) – « **D'abord, j'ai vu apparaître une figure. J'avais oublié.** » Pourra-t-on jamais penser jusqu'au bout ce à quoi obligent ces deux phrases au souffle court par lesquelles Robert Antelme entame le récit d'une image commune entre toutes – son reflet dans un fragment de miroir – et cependant inouïe, déjà rudimentaire et pourtant dépouillée par l'expérience concentrationnaire ?

Élodie Voillot (Institut national d'histoire de l'art, Université Paris Ouest Nanterre La Défense) – « **Numérotez vos abattis !** » **Le corps en morceaux chez Théodore Géricault**. Des études d'anatomie aux fragments de cadavres, la thématique du corps en morceaux traverse l'œuvre de Théodore Géricault. Pour l'élaboration du *Radeau de la Méduse*, il multiplia les études de membres, de cadavres,... Entre répulsion et fascination, nous étudierons comment ces « fragments » s'inscrivent dans une tradition académique et une nouvelle forme de beauté non idéale.

17h15-19h15 : Ateliers simultanés

Citations (salle Giorgio Vasari)

Marion Alluchon (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, HiCSA, CIRHAC) – **Culture du naufragé – figure du radeau dans l'œuvre *Function unknown* de Kristina Müntzing (2010)**. Inspirée du chef-d'œuvre de Théodore Géricault ainsi que d'autres radeaux naufragés, Kristina Müntzing réinterprète ce motif historique pour interroger la notion de culture et de civilisation. À presque deux siècles de distance, quels sont les liens possibles entre son œuvre et celle de Géricault ? Que nous apprend cette citation iconographique tant de l'art que de la société d'aujourd'hui ?

Sophie Delpoux et Philippe Dagen (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, HiCSA, CIRHAC) – **Martin Kippenberger, le naufragé**. À l'été 1996, Martin Kippenberger entame un ensemble qui comprendra 17 peintures, un grand tapis, deux groupes de dessins et une série de lithographies intitulée *Das Floß der Medusa*. L'artiste prête son visage et son anatomie à cette transposition du célèbre naufrage peint par Géricault – dont on ne sait s'il est un rescapé ou l'ultime victime.

Jérémie Koering (CNRS, Centre André Chastel) - **Géricault cannibale**. Il s'agit de questionner la relation entre le fait divers (les actes cannibales qui ont permis aux rescapés de *la Méduse* de survivre au naufrage) et les modalités de la figuration. Dévorant les maîtres du passé – dèmembrément, incorporation et citation constituant les étapes décisives de son processus créateur –, Géricault serait un cannibale, un iconophage.

Marine Schütz (Institut national d'histoire de l'art, Université de Provence Aix-Marseille) – **Le Radeau de la Méduse vu à travers le prisme de la *Tendance populaire surréaliste***. Les citations du *Radeau* par Courmes et Trouille s'inscrivent dans une relation passé/présent spécifique, entre *revival* surréaliste et avant-garde. Aussi illustrent-elles la recherche spécifique de la *Tendance populaire surréaliste* d'une peinture *populaire*, via la figuration, l'image et le cas particulier citationnel qu'est la reprise du chef-d'œuvre.

